Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 64 (1991)

Heft: 7-8

Nachruf: In memoriam : Anthony Krafft

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IN MEMORIAM

ANTHONY KRAFFT

Le 16 juillet dernier, à l'âge de 62 ans, Anthony Krafft nous a quittés avec le silence et la distinction de l'authentique aristocratie, à laquelle il appartenait.

Il était l'un des éditeurs d'art et d'architecture les plus inventifs et originaux de cette fin de siècle, par la forme inattendue et pertinente qu'il savait donner à ses nouvelles productions. Elles gardent une place à part, après avoir bousculé les canons traditionnels en vigueur dans cette branche spécialisée.

Bien que le jeune Anthony Krafft fût éduqué dans une ambiance familiale vouée à la médecine, sa carrière débuta pourtant par le journalisme, comme collaborateur indépendant de divers quotidiens lausannois.

Mais, très tôt, en 1954, son inclination pour l'art et la construction l'amena à s'occuper, comme responsable de la publicité, puis comme directeur et rédacteur en chef, d'un journal connu alors sous le nom de «Construction» et qui était au début assez éloigné de cet ensemble de préoccupations créatrices dont le monde des bâtisseurs aura toujours besoin pour aller un peu au-delà de la sèche technique et réjouir aussi le cœur de l'homme. Cette conscience de son rôle culturel de journaliste et d'éditeur d'architecture le pousse à en remanier peu à peu le titre, l'aspect et le contenu. Par cette métamorphose silencieuse, dès le cinquième numéro «Architecture Formes + Fonctions» était née. D'inspiration vitruvienne ou albertienne, le titre même rappelait au monde l'essence même de l'art de bâtir : un mélange parfaitement homogène entre compétences techniques et don de créateur sensible à ce qui est exceptionnellement beau, le tout étant contenu en une seule fiole : l'architecte. Cette publication de plus en plus élaborée au gré des ans obtint rapidement une diffusion et une audience internationale.

Elle mérita ce succès par l'ample éventail d'articles qui traitaient autant de théorie que de pratique, en architecture, en urbanisme et aussi en arts visuels, essai de synthèse qui situait bien la hauteur de vues d'Anthony Krafft. Les collaborateurs et correspondants du monde entier affluaient d'ailleurs à la rédaction alors localisée à Lausanne. Les noms en étaient célèbres – et beaucoup peuplent aujourd'hui les anthologies ou histoires de l'architecture contemporaine : Thomas Gerrit Rietveld, Gio Ponti, Richard Neutra, Alberto Sartoris, Giovanni Michelucci, Oscar Niemeyer – ou en passe de le devenir comme Marc J. Saugey, et tant d'autres dont le nom nous échappe en ce moment, mais qui ont témoigné à Anthony Krafft par un dessin ou un écrit leur enthousiasme pour son talent.

La revue se voulait un trait d'union entre le monde entier et l'effervescence architecturale de la Suisse de ces années-là. Les problèmes locaux n'étaient pas oubliés, et il faudra un jour nous expliquer pourquoi un certain éditorial du n° 6/1959, prophétique, signé de Krafft lui-même, n'eut pas l'écho qu'il aurait dû avoir pour éviter ces visions de l'urbanisme décrites là, et qui sont malheureusement devenues la réalité quotidienne de beaucoup de portions du territoire helvétique actuel.

A l'apogée qualitative de la parution annuelle de «Architecture Formes + Fonctions», des difficultés, coïncidant avec l'époque de Mai 68 et ses contestations, et la période d'austérité qui suivit obligent Anthony Krafft à cesser la parution de cette collection prestigieuse.

Entreprenant, il ne se laisse pas impressionner par les difficultés de tous ordres qui s'accumulent devant lui. Avec ténacité, bientôt aidé par sa future épouse Mita Gloria, il jette les bases d'une nouvelle publication en tous points différente de la précédente qu'il a dû abandonner malgré lui : c'est «Architecture Suisse», connue sous le sigle «AS». Limitée aux œuvres du territoire ou d'architectes suisses, elle emprunte la forme inattendue de fiches thématiques répertoriées en un classeur.

Ce n'est pas la seule originalité de «AS» : outre la jaquette d'expédition, aucune trace de publicité ne subsiste dans le matériel de consultation, ce qui rend sa tenue très proche, sous cet aspect, de celle de l'architecte de profession libérale, que la déontologie et

la dignité obligent, entre autres, à s'abstenir de toute dépendance à un entrepreneur, un promoteur ou à un produit de construction.

Indépendant, Krafft l'est aussi vis-à-vis des architectes eux-mêmes. S'il est sensible à la qualité de l'architecture, il refuse cependant de se laisser enrôler sous la bannière d'une unique tendance. Il sait demeurer au service de chacune d'elles et il contribue ainsi, modestement, en journaliste d'information à constituer un matériel indispensable à la vision élargie de l'Histoire générale de l'architecture de notre contrée, que d'autres écrivent.

Comme la plupart des architectes de profession libérale, Krafft travaille en artisan : il réunit en sa personne cet ensemble de compétences nécessaires à son métier, ce qui l'affranchit de coûteuses structures, lui permet de faire fonctionner ses éditions avec deux personnes seulement. Ce sens de l'efficacité et de l'économie de moyens provoque l'admiration de ceux et celles qui ont fréquenté le gigantisme financier et administratif d'autres maisons d'édition, bardées de spécialistes en tous genres.

La qualité n'est pas plus le fait d'appartenir à une tendance que la bonté celle d'appartenir à une religion. Toutes deux sont vulnérables aux Tartuffes, et Krafft, qui a bien vite appris à les déceler, trouve aussi dans l'ouverture de sa vision personnelle une façon de déjouer le piège des chapelles d'initiés et dans sa nécessité d'informer le moyen d'écarter un maximum de la banalité ordinaire et vulgaire, déjà trop informative par la croissance exponentielle de ses exemplaires construits en Suisse.

Mais le vieux rêve de la vocation internationale des éditions Krafft ne demeure pas non plus sans descendance : sous une forme proche de «AS», «Architecture Suisse», renaît «AC», «Architecture Contemporaine», à nouveau un livre relié, qui reprend annuellement des dossiers parvenus du monde entier. Là encore, Krafft recherche l'amélioration constante de la qualité des dossiers présentés, grâce à l'appui de certains anciens amis de «Architecture Formes + Fonctions» et à de nouveaux talents proposés au lecteur international, et malgré des inégalités de qualité dont la cause est souvent à rechercher dans des décalages culturels entre un progrès technique trop vite assimilé et le rejet gêné de l'authenticité locale.

Parallèlement à son activité d'éditeur de périodiques, Krafft publie aussi des monographies consacrées à l'architecture et aux arts, telle l'étude documentée de Giulia Veronesi sur le «Style 1925» ou l'impressionnante édition-reproduction photomécanique «L'actualité du Rationalisme», intégralement constituée de notes manuscrites d'Alberto Sartoris pour sa conférence du 6 novembre 1985 à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

Le succès confirmé de «AS», celui plus récent de «AC» mettent Anthony Krafft dans une position de protagoniste qui lui vaut de nombreuses reconnaissances nationales et internationales, tels le Label OEV, les médailles d'or et d'argent de la Biennale internationale d'architecture de Sofia, et l'admission comme Membre d'Honneur de sociétés représentatives.

C'est à son apogée que le destin a frappé l'homme, fidèle à sa tâche jusqu'au dernier souffle, à l'imitation de ce travailleur infatigable qu'était Le Corbusier, autre pionnier qui le fascinait tant.

Le labeur d'un éditeur d'architecture a souvent plus de chances de durer que les pierres qu'il inclut et décrit, revanche de l'esprit sur la matière, et son épouse s'apprête justement à continuer cette mission.

Devant ce ferme message d'espoir, la rédaction d'Habitation souhaite dire combien la leçon qu'Anthony Krafft a ancrée dans les esprits et gravée dans les livres doit se prolonger par de nouvelles forces fidèles à son idéal d'indépendance, de curiosité pour l'ensemble des arts visuels, de travail et d'ouverture.

Nous pensons surtout à «Architecture Suisse», qui représente pour bon nombre de jeunes architectes une première chance d'être publiés aux côtés de noms plus prestigieux et déjà confirmés, ceci sans craindre des réflexes dictés par des tendances ou des critères d'intérêt divers et plus académiques. Les Editions Krafft doivent continuer leur manifestation authentiquement culturelle pour enrichir, pour longtemps encore, nous l'espérons, le paysage de la communication de l'art et de l'architecture romande et suisse.

La Rédaction